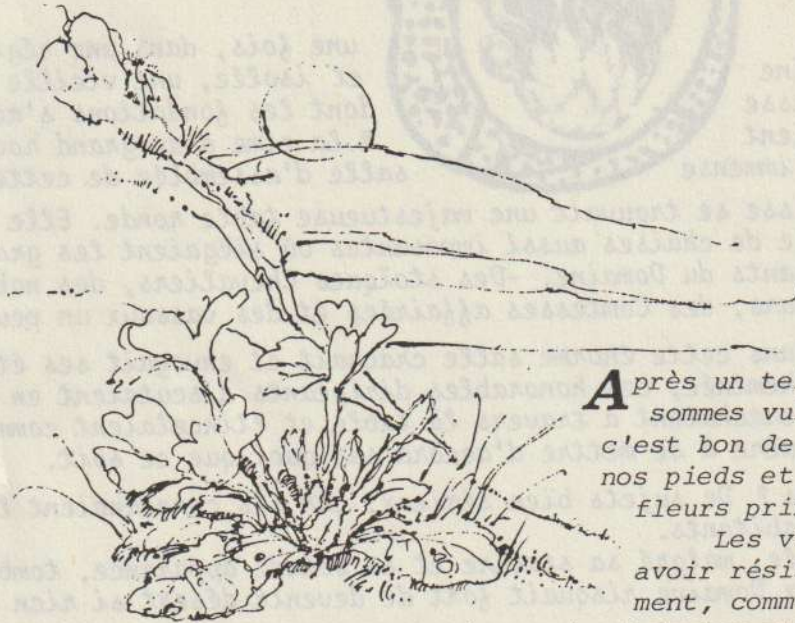




Entrevue

REVUE Mars-Avril
BIMESTRIELLE 1985

" L'eau tranquille stagne lorsqu'elle dort trop "



Après un tel hiver, un rappel que nous sommes vulnérables comme des oiseaux, c'est bon de sentir la terre ramollir sous nos pieds et de voir réapparaître les fleurs printanières.

Les vieux oliviers semblent ici avoir résistés au grand froid, heureusement, comme d'autres nonagénaires bien

connues, qui savent s'adapter et improviser, par nécessité.

Sûrement à cause de bonnes racines...

Mais le gel persistant a laissé sa marque bien ailleurs.

Et si le froid a causé des dégâts aux artères d'Entrevaux, nous nous persuadons que le cœur n'a pas faibli.

Cette eau, temporairement gelée dans ses tuyaux, recoulant vivement de nos robinets comme de source, est-elle aussi bonne qu'hier ?

Avec une confiance aveugle nous supposons qu'elle est régulièrement et bien contrôlée. Mais les sources des montagnes alentours ne semblent plus être aussi saines qu'elles étaient.

Acceptons-nous cette apparente dégradation des eaux comme un phénomène inévitable donc naturel ? Si oui, il est temps d'y réfléchir. Regardons un peu dans cette eau claire tant qu'elle n'est pas trop troublée.

Voilà des éléments dont on dépend, y compris cette merveilleuse et étonnante pomme de terre !

Chaque chose a sa raison d'être. Il faut de tout pour faire le monde, comme toutes les couleurs pour faire un arc-en-ciel... et patata et patati...

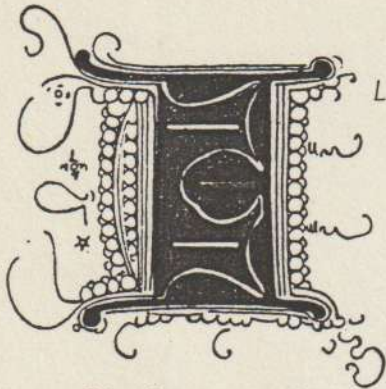
Mais restons-en là, avec cette belle réflexion des rayons, réfractés de notre plus grand feu, pour embellir nos pensées et pour encadrer la suite.



Multi sunt vocati



pauci vero electi



L était
lointaine
forteresse
crochaient
Dans l'immense

une fois, dans une région
et isolée, une vieille
dont les fondations s'ac-
à la cime d'un grand rocher.
salle d'assemblée de cette

forteresse se trouvait une majestueuse table ronde. Elle était
entourée de chaises aussi imposantes où siégeaient les grands
dirigeants du Domaine. -Des stoïques Chevaliers, des nobles
Seigneurs, des Comtesses affairées et des vassaux un peu moins.

Et alors que le grand feu dans cette énorme salle crachait et envoyait ses étin-
celles haut dans la vaste cheminée, ces honorables dirigeants discutaient en long
et en large. Et leurs mots crachaient à travers la table et étincelaient comme le
feu, car ils n'arrivaient guère à se mettre d'accord sur quoi que ce soit.

De quoi discutaient-ils ? De sujets bien sérieux, car ils concernaient l'avenir
de tout le Domaine et ses habitants.

En effet l'ancienne citadelle, malgré sa stature et sa solide apparence, tombait
doucement en ruine. Ce vieux Domaine risquait fort de devenir désert si rien n'était
fait à temps.

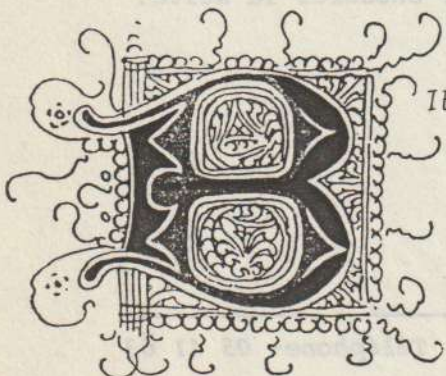
Les impavides Chevaliers qui pourtant appartenaient originairement aux camps
opposés, décidaient enfin de joindre un peu leurs forces car ils estimaient qu'on
les privait de leurs droits légitimes, -l'accès à la trésorerie, à certaines clés
et aux documents domaniaux de grande valeur. L'honneur de ces droits devenait une
affaire monumentale.

Les Hobereaux, plus modérés, essayaient de les calmer mais leurs efforts étaient
vains.

Inévitablement une guerre se déclara entre les dirigeants. On défendit
sa digne cause ou ses intérêts propres, mais cette guerre ne fut qu'un fracas
d'armures qui dura trop longtemps et ne résolut rien. On se battait féroce-
ment et aveuglement, à droite et à gauche et les dégâts furent considérables. Ce qui
rendit pire encore l'état de la citadelle tout comme celui de ses habitants. Et
si ses vieux murs avaient pu parler comme ils entendaient, c'est elle qui eut le
dernier mot.

Un beau jour de printemps, après un petit affrontement au vallon, plutôt un
déploiement d'oriflammes pour attiser le feu, quand les troupes lasses voulurent
se retirer pour manger, voilà que la vénérable forteresse ne put plus tenir debout.

Avec un grand soupir elle relâcha tout et tomba en morceaux et poussières ense-
velissant ses biens comme ses maux.



BIEN des années plus tard, une vieille paysanne fouilla dans
ces ruines. Elle y trouva un bout de la grande table ronde,
mais elle ne sut point la signification de sa trouvaille.

Il faisait alors froid et elle cherchait du bois pour
alimenter son petit foyer.



Solanum Tuberosum

Tout le monde connaît et consomme des pommes de terre et tout le monde sait que c'est Parmentier qui l'a introduite en France.

Ce qui suit a pour seul but de redorer le blason de ce légume délaissé depuis quelques années pour des légumes verts et qui passe souvent pour une nourriture de pauvre (être dans la purée).

Un peu d'histoire : Originnaire de Chiloe, archipel du Pacifique du sud du Chili, la "Patata" des Incas fut importée en Espagne et dans les pays du sud de l'Europe vers 1540.

A cette époque, la pomme de terre passe pour être toxique pour l'homme et ne sert qu'à la nourriture du bétail.

C'est un pharmacien des armées françaises prisonnier en Allemagne, qui la découvre à chaque repas dans sa gamelle. De retour en France en 1763 "l'Apothicaire aux Armées" Antoine Auguste Parmentier (1737-1813) entreprend de faire adopter ce légume dans notre pays pour remédier aux disettes. Il est bien connu qu'en France les novations sont toujours suspectes et une violente opposition se déclenche et dans certaines provinces la culture en est interdite. Parmentier finit néanmoins par convaincre Franklin, Lavoisier et le Roi Louis XVI qui orne sa boutonnière de fleurs de pomme de terre. En 1771 l'Académie de Médecine de Paris conclut à l'innocuité du tubercule et recommande son usage.

A la Révolution, oubliant qu'ils ne meurent pas tout à fait de faim grâce à la pomme de terre, de bons français se rappellent seulement que Louis XVI a soutenu Parmentier et celui-ci est traduit devant un tribunal d'épuration qui l'expulse de Paris. Cependant la Convention le rappelle, lui décerne une couronne civique et le nomme Pharmacien Inspecteur, en 1796 il entre à l'Institut.

Celui que tour à tour on baptise jardinier, inventeur de la pomme de terre ou agronome, meurt en 1813 Membre de l'Académie des Sciences et Baron d'Empire. Il dort au Père Lachaise à côté de La Fontaine. Si vous allez à Paris, allez lui rendre visite, il le mérite.

Les propriétés de la pomme de terre sont souvent ignorées de ses utilisateurs. Aliment énergétique, sain, nourrissant, très digeste (surtout cuite au four ou en robe des champs), permis aux diabètes, aux obèses et à tous ceux qui redoutent de grossir, aliment de lest favorisant le transit intestinal, anti-ulcéreux, cicatrisant, la pomme de terre soigne les brûlures, les engelures -en cataplasme de pomme de terre crues rapées, on peut y ajouter de l'huile d'olive.

Les diabétiques outre un aliment trouvent grâce à l'absorption quotidienne de ce légume une atténuation des symptômes et une amélioration de l'état général (Mossé).

Mais les bien portants trouvent aussi des avantages gustatifs à sa consommation. Tout le monde connaît des recettes à base de pomme de terre. Voici cependant une façon qui est passée en désuétude et qui pourtant est délicieuse :

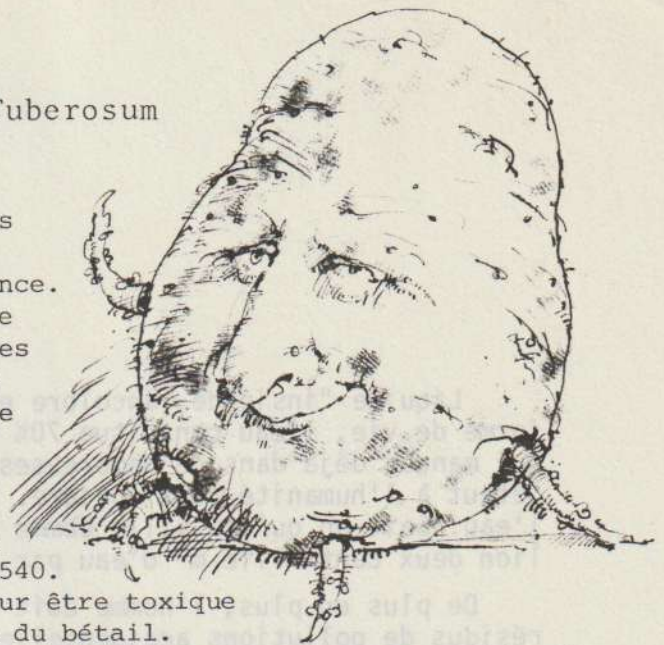
Recette de gâteau de pomme de terre.

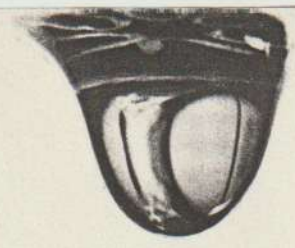
Cuire 1 kg de p.d.t. à la vapeur, les éplucher, les écraser, ajouter un peu de sel et pétrir avec 2 cuil. de farine. Faire une galette sur un papier enfariné et cuire au four pendant 1 heure, salée avec un rôti, sucrée ou à la confiture en dessert.

D'autres usages pratiques :

- 1) Pour nettoyer les vitres et les glaces, les frotter avec une p.d.t. coupée en deux, rincer à l'eau et faire briller.
- 2) L'eau de cuisson des p.d.t. (épluchées) nettoie parfaitement l'argenterie.
- 3) Pour raviver les couleurs d'un tapis ou d'une moquette : râper 2 p.d.t., les couvrir d'eau chaude, laisser infuser la nuit, filtrer et avec une brosse douce en frotter soigneusement le tapis. Résultat étonnant.

Voilà un petit "autour" de la pomme de terre, que nous épluchons quelquefois avec ennui. Nous devons de temps à autre lui rendre hommage.





L'Eau Vivante

Liquide "insipide, incolore et sans saveur" mais indispensable à toute forme de vie, l'eau constitue 70% de notre poids. C'est un liquide précieux qui manque déjà dans de nombreuses régions du globe et qui va bientôt faire défaut à l'humanité tout entière. Plus l'homme est évolué, plus il gaspille l'eau. Sait-on qu'une ville comme Paris consomme à elle seule plus d'un million deux cent mille m³ d'eau par jour ?

De plus en plus, l'homme doit traiter l'eau pour éliminer les impuretés, résidus de pollutions accidentelles, rares mais redoutables et surtout de micropollutions, insidieuses et constantes avec des effets cumulatifs inconnus et inquiétants.

L'eau contient des corps solides en suspension et des substances dissoutes comme les bicarbonates qui lui confèrent sa "dureté temporaire", mais également des chlorures et des sulfates, des sels de métaux comme le fer et le manganèse qui lui confèrent sa "dureté permanente", des sels ammoniacaux et des nitrites.

L'eau contient naturellement des gaz dissous comme l'oxygène et le gaz carbonique, de l'hydrogène sulfuré dans les sources thermales (mais aussi par rejet des résidus domestiques et industriels), de l'ammoniaque par décomposition de matières organiques.

L'eau contient également des germes pathogènes pour l'homme qui sont habituellement d'origine fécale (contamination des captages ou des réseaux de distribution). Il s'agit malheureusement de microbes dangereux comme les salmonelles, les proteus, les colibacilles ou les streptocoques fécaux, et de virus encore plus dangereux comme les agents de la poliomyélite et de l'hépatite virale.

Il faut donc traiter le liquide indispensable à nos besoins quotidiens, et nous ne parlons que des besoins physiologiques. Pour cela, de nombreuses méthodes sont utilisées, des traitements mécaniques (tamisage, coagulation, floculation, filtration lente) des techniques de stérilisation, soit par l'ozone, un dérivé très instable de l'oxygène, soit par le chlore et ses dérivés -mais le chlore, en présence de traces de polluants phénoliques, trop fréquents dans l'eau, donne naissance à des chlorophénols, dont le mauvais goût "d'eau de javel" est bien connu...des buveurs d'eau !

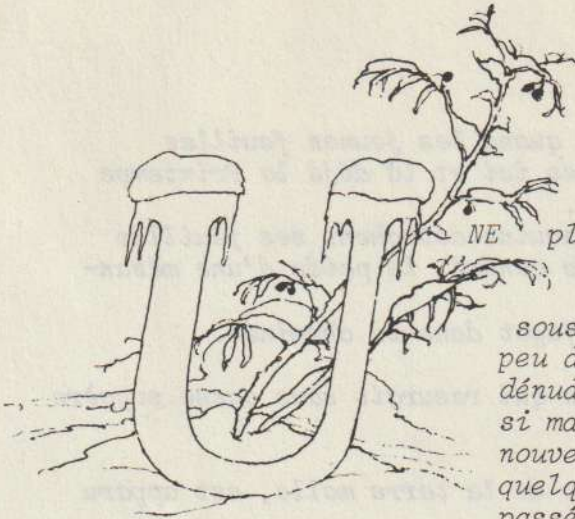
La meilleure méthode d'épuration est biologique : elle fait appel à des organismes vivants végétaux (plantes, algues, champignons, levures) ou animaux (bactéries, protozoaires, nématodes, rotifères) qui dégradent toutes les substances organiques assimilables -les micro-organismes, notamment, constituent les meilleurs "agents de synthèse et de dégradation d'une activité pratiquement illimitée" (Encyclopédie Universelle) grâce à leur extrême richesse en enzymes qui catalysent les réactions énergétiques nécessaires à leur propre survie.

Il faut se rappeler aujourd'hui que deux terribles fléaux menacent l'avenir de l'eau...et celui de la vie : la disparition progressive de ce liquide noble et sa pollution croissante jusqu'au delà de nos moyens d'épuration. L'eau est vitale. Il faut l'économiser et la respecter.

Dr Lucien Giacomoni



Le Petit Olivier



pluie grise le paysage et efface imperceptiblement chaque jour les taches de neige dans les fossés. La terre éclatée par le gel, ramollit et gonfle sous l'herbe couchée, filasse, où vont pointer d'ici peu de nouvelles pousses tendres et vertes. Les branches dénudées ne sont plus si noires sur le ciel plombé, ni si maigres. Les bourgeons épaississent les ramures à nouveau irriguées de sève. L'air encore très frais a quelque chose de doux après la rudesse des semaines passées. Une odeur de sel y flotte, montée de la côte

par les vallées.

Dans ce coin de jardin, près d'une rocaille semée de feuilles mortes, là où chuinte inlassablement une source, un petit olivier repose. Il ne sent pas la brise qui effleure ses feuilles racornies et ses rameaux raides, même pas aux sensibles déchirures le long de son tronc mince, ourlant l'écorce de part en part en lambeaux.

Il n'y a pas si longtemps pourtant, sa jeune couronne était encore verte, veloutée de gris perle, ses branches souples et lisses, et son pied se mariait heureusement à la terre.

Brève destinée, de l'école des arbrisseaux au marché des plantes, cet endroit bizarre et claustrophobique où il fut entassé avec d'autres, palpé, tripoté, soupesé dans un étroit pot, pour être enfin choisi et emporté vers un autre horizon encore.

On le planta là, près de la source gaie et la rocaille fleurie, dans un paysage bleu dentellé de montagnes sous un ciel radieux. Il s'y sentit si bien, les racines à l'aise, la sève lui était tant monté à la tête, qu'il vint pour la première fois des envies de fleurs. Ravissantes petites étoiles transformées bientôt en belles olives qu'il arborait avec fierté.

Sa vie était nourrie chaque jour de lumière et de chaleur, d'eau de source ou eau du ciel parfois chargé de nuages et d'orages qu'il bravait du haut de sa jeune vigueur. Et tandis que le monde épanoui dorait autour de lui et s'effeuillait doucement, il demeurait vert perle, souple et lisse, jusqu'au pied bien arrimé à la terre.

Mais le Vent du Nord se mit à sévir et très vite l'humeur des autres vents s'en trouva rafraîchie et aigrie. Les premières gelées, phalanges du Grand Froid, saisirent la terre qui devint dure comme la pierre, enserrant comme un étau toutes les racines. L'air glacé soufflait cruellement par rafales sur le paysage transi. Et le Grand Froid étira ses longs bras, déployant du ciel sa cape blanche, dense et lourde. Un froid tenace qui ignorait le retour du jour sur la nuit, et même le pâle soleil qui éclairait pourtant ce monde figé d'une beauté singulière et immaculée.

Au milieu du grand sommeil, le petit olivier se tenait encore éveillé, ne serait-ce que par les morsures du gel et de la bise. On avait paillé son pied, mais rien ne résistait au froid incisif. Il sentait ses forces faiblir, sa vie refluer là où il restait encore un peu de passage, délaissant feuilles et rameaux gercés. On lui prit ses olives, son dernier orgueil, même fripées déjà elles aussi, et il s'engourdit tout à fait.

Peut-être seule la source entendit-elle tout près, les premiers claquements de l'écorce. Sa voix étouffée se faisait plaintive, comme venue des entrailles de la terre dont le froid n'était pas encore maître.

Et puis le Froid relâcha son étreinte, ses doigts remontèrent les montagnes, découvrirent un monde noir et décharné, presque désespéré -s'il n'y avait eu dans l'air comme un soupçon de renouveau, et dans les veines libérées des êtres encore transis un chatouillis inattendu.

Le temps n'est plus loin maintenant quand les jeunes feuilles
trembleront dans la brise. Par petites touches ici et là déjà le Printemps
s'annonce au creux ensoleillé des primevères.

Mais le petit olivier repose. Des souffles taquins détachent ses feuilles
brunies et font claquer les lambeaux du tronc cendré, le poids d'une mésan-
ge a brisé un rameau sec.

Brève destinée, pour finir en un maigre fagot dans la cheminée.

Pourtant, la source murmure, insistante, elle qui resurgit sans cesse suggère
quelque chose.

Au pied du petit olivier, juste au-dessus de la terre molle, est apparu
alors un minuscule bourgeon.



Peu à peu, les "petites" écoles disparaissent -évolution, économie... et
c'est bien dommage. L'Ecole du Plan compte parmi les nombreuses prochaines
résiliations de l'Académie, cet organe haut perché qui a décidé qu'un certain
nombre d'élèves détermine l'existence d'une école.
Peut-être pourrions-nous plus tard élaborer ce propos.

ame

Tous ceux qui participent à Entrevue
par des articles le font bénévolement
et de bonne grâce.

Nous en sommes d'autant plus recon-
naissants sachant que ces participants
sont souvent surchargés d'autres oc-
cupations et obligations bien plus
importantes que ces trois feuilles
d'ENTREVUE.

Nous les remercions beaucoup.
Espérons toujours qu'avec le temps
ils et elles seront même plus nombreux
encore !

La gauche, la droite	
L'est, l'ouest	
Le noir,	Le bien, le mal
Le blanc	Le nord, le sud
Et tout	La conviction,
Le reste.	L'incertitude.
	La guerre,
	La paix
	Le vrai,
	Le faux
	Le jour,
	La nuit
	Le bas,
	Le haut.
	Beauté,
	Laidéur
	Bonheur,
	Tristesse
	Vie, mort